

des éperons, il partit ventre à terre pour rejoindre ses camarades.

A. D'ALEMBERT.

QUEBEC, 19 DECEMBRE, 1844.

*Aux Abonnés du Ménestrel.*

Le numéro d'aujourd'hui termine le premier volume de la partie littéraire de notre publication et le cent quatrième feuillet de la partie musicale. Malgré les obstacles sans nombre et de tout genre que nous avons eu à surmonter, et malgré les difficultés que nous avons dû rencontrer pour former et compléter notre établissement naissant, nous sommes heureux de dire que le succès a de beaucoup surpassé notre attente. Le nombre de nos souscripteurs, qui n'était d'abord que de deux cent, s'est accru de plus que du double dans le cours des six derniers mois, bien que nous ayons eu à lutter contre plusieurs périodiques littéraires venus de l'étranger. Ce fait prouve évidemment deux choses : d'abord, que le goût de la bonne littérature a suivi le progrès de l'éducation, et que le pays peut supporter aisément un et même plusieurs journaux littéraires publiés dans son sein. Il prouve de plus que certains vieux préjugés contre tout ce qui a la plus légère affinité possible avec le Roman ou le Feuilleton, (préjugés dont la source a pu être respectable et légitime mais qui n'en sont pas moins absurdes aujourd'hui, vu le changement des circonstances et la diffusion des connaissances,) il prouve, disons-nous, que ces préjugés tombent peu à peu et vont bientôt disparaître, en dépit de certains moralisateurs quand même, qui ont l'intelligence trop bornée pour concevoir que ce qui est dangereux pour un temps peut devenir utile et même nécessaire pour un autre.

Nous avouons de grand cœur que, dans le débordement de feuilletons périodiques que la presse verse tous les jours sur la foule avide des lecteurs, il en est qui ne satisfont point à la condition la plus nécessaire, celle de la moralité : aussi n'est-ce point de ceux là que nous avons parlé quand nous avons dit que la lecture des écrits littéraires est utile au cœur et nécessaire à l'esprit. Au contraire nous les regardons comme un poison, et nous serions heureux

qu'aucun d'eux ne parvint parmi nous. Mais parceque dans une forêt d'arbres fruitiers il se trouvera quelques rameaux portant des fruits vénéneux, faudra-t-il incendier toute la forêt et sacrifier une riche moisson à la crainte d'un péril qu'on peut aisément discerner et éviter ? Non, sans doute.

Il en est ainsi de la littérature : nous devons rejeter celle dont la lecture pourrait porter en nous la contagion du mal qu'elle inspire, et nous ne saurions trop louer ceux dont les efforts patriotiques sont constamment dirigés vers un but aussi utile. Mais la bonne littérature, celle qui amuse l'esprit, égale l'imagination et intéresse le cœur par une fiction agréable ou par le récit d'un événement singulier ; celle qui nous peint l'homme dans ses peines et dans ses plaisirs, sous le joug du crime comme sous la loi de la raison et du devoir, et toujours montrant la vertu récompensée, et le mal puni par le malheur ou du moins par le remords, la bonne littérature, en un mot, doit être recherchée et approuvée par tout le monde.

Nous avons apporté dans le choix des morceaux qui composent ce premier volume toute la sévérité, toute la minutie d'examen qu'on aurait été en droit d'attendre du Rédacteur le plus scrupuleux, sans toutefois négliger l'attrait de l'intérêt et du style. On pourra voir par la table que nous joignons à cette livraison que nous avons publié un grand nombre de pièces de poésie dont les auteurs occupent la position la plus éminente dans le monde littéraire. Nous pouvons en dire autant de la musique dont nous ne donnerons la table qu'à la fin de l'année.

Comme nous sommes en retard d'une semaine pour le numéro d'aujourd'hui, et aussi en conséquence des changements nombreux que nous devons apporter dans le matériel de notre établissement, nous remettons au 2 janvier prochain la publication du premier No. du second volume. A dater de là le MENESTREL sortira régulièrement tous les jeudis, à midi.